



JEAN-PIERRE BOSELLI (1941)

Epargné par un bombardement à Grasse en août 1944

« Lors du bombardement de Grasse en août 1944, les Américains se sont trompés de cible. Ils devaient arriver sur Grasse à une certaine heure sur des serres où se trouvaient des Allemands et ils se sont décalés en heure. Ce sont d'autres serres qui ont scintillé. Donc ils ont envoyé des bombes à cet endroit. Ma tante était en train de préparer le marché. Elle et son mari étaient des maraichers comme mon père. Moi gamin, j'adorais les animaux et ce jour-là je suis allé voir ma tante et je lui ai dit : « *je veux aller voir la vache* ». Elle se trouvait à 600 m avec une autre vache



Jean-Pierre Boselli vers l'âge de 5 ans

et un bœuf. Ma tante m'a dit : « *vas-y, tu es assez grand maintenant* ». J'ai répondu : « *non, moi j'ai peur de la vache et j'ai besoin de ma cousine Jeanine* ». Elle avait 9 ans. Alors ma tante a dit à sa fille : « *emmène le petit voir la vache* ». C'est à ce moment-là qu'ils ont bombardé. Ils ont tué ma tante et écrasé toute la maison et tout ce qu'il y avait autour. J'ai été sauvé avec ma cousine parce que nous nous trouvions à 600 m de l'impact.

On s'est retrouvés complètement dans la nuit. La bombe avait soulevé une poussière énorme. C'était nuit, complètement nuit. On a dormi à la belle étoile avec ma cousine. Quand le bombardement a eu lieu un cordon sanitaire avait été mis en place avec interdiction absolue de rentrer dedans puisqu'on n'y voyait rien. Nous avons été portés disparus pendant 24h.

Le lendemain matin mon grand-père et mes parents qui me cherchaient nous ont retrouvés au pied d'un rocher qui faisait une quinzaine de tonnes et qui avait été déraciné. J'ai été sauvé parce que je voulais voir la vache et j'ai sauvé ma cousine parce qu'elle m'a emmené voir la vache.

Mon oncle et mon père ont tout perdu dans l'affaire. Mon oncle a perdu sa femme mais en plus il a perdu toute la récolte qui était en cours et les bâtiments où il travaillait. Et mon père également parce que la bombe a dévasté un périmètre énorme.

J'ai le souvenir de prisonniers allemands qui sont venus remonter les murs. Ils n'avaient

pas beaucoup à manger et certains étaient très handicapés. Ma mère leur préparait des

salades pour qu'ils puissent manger un peu à leur faim. »



La boutique l'Olivieroi place des Arcades à Valbonne où Gabrielle, la femme de J-P. Boselli, vend les créations de son mari depuis plus de cinquante ans

